

Journée d'information en éthologie équine 2017 : Synthèse des communications

Par **M. Vidament, C. Briant** - (Ifce, Inra)

Le thème de la 4^{ème} Journée d'information en éthologie équine du 18 mai 2017 à Saumur était « Bien-être : l'évaluer et repenser les pratiques ». Voici une synthèse des communications présentées.



Ethologie : Des savoirs en construction, des risques de confusions dans l'information diffusée

Pour **H. Roche** (ethologie-cheval.fr, témoignage) avec l'avènement de l'équitation de loisir en France, puis l'arrivée de l'approche dite « éthologique », les cavaliers s'intéressent de plus en plus à l'animal. Le développement d'internet a facilité l'accès à l'information. Cependant, l'amalgame entre l'approche dite « éthologique » et l'éthologie (science qui étudie le comportement) crée des confusions. Le vocabulaire des éthologistes (scientifiques) est facile à comprendre : ceci rend la vulgarisation faussement aisée. En effet, les mots utilisés en science ont parfois un sens différent du langage commun, donc des médias : par exemple, les concepts de dominance et de leadership. Il est important aussi que les formations dédiées à l'éthologie (science) sensibilisent à ce qu'est une démarche scientifique. Les résultats issus de la recherche sont souvent perçus à tort comme des vérités et non comme des savoirs en construction. Par ailleurs, l'éducation à la recherche d'information et à la qualité des sources est un sujet qui dépasse le milieu équestre et devrait faire l'objet d'enseignements spécifiques.

Sevrage progressif : moins de stress pour les poulains logés par 2

Le sevrage artificiel peut engendrer stress, perte d'état physique et apparition de stéréotypes. **L. Lansade** (Ifce, Inra) et **A. Foury** (Inra) ont réparti en 2 lots des juments et leurs poulains de 6-7 mois logés par 4 (2 couples mères-poulains) dans des grands boxes avec paddock attenant. Dans le lot « sevrage progressif » (n = 18 couples), les poulains étaient séparés tous les jours des mères à l'aide d'une barrière à claire voie, pendant le mois précédant le sevrage définitif, de 15 mn le 1er jour jusqu'à 6 h la veille du sevrage définitif. Dans le lot « sevrage témoin » (n=16 couples), les poulains étaient en permanence avec leurs mères jusqu'au jour du sevrage. Les poulains des 2 lots recevaient des céréales au moment des séparations du 1er lot. Les séparations quotidiennes n'ont induit que de faibles perturbations du comportement par rapport au groupe témoin chez les poulains (nb hennissements/heure : 1,7 vs 0,3 dans le lot témoin) et chez les mères (nb hennissements/h : 0,49 vs 0,03). Le jour du sevrage définitif, les poulains du lot progressif ont montré moins de signes comportementaux de stress à court terme : moins de trots et de hennissements (19,4 hennissement par heure vs 37,5 /h dans le lot témoin) et ils ont

été moins peureux et moins grégaires 2 jours après. Les autres analyses (cortisol salivaire et activation différentielle des gènes) faites sur les poulains du jour du sevrage définitif jusqu'à 30 jours après vont dans le même sens. Il y a eu peu d'impact du lot sur le comportement des mères le jour du sevrage définitif (nb hennissements/h : 6,6 dans le lot progressif vs 19,4 dans le lot témoin).

Sevrage progressif : une gestion facilitée en stabulation

F. Reigner (Inra Nouzilly, témoignage) a expliqué comment il réalisait, depuis plusieurs années, le sevrage progressif sur le troupeau expérimental de 20 à 25 juments suitées. Les animaux vivent, à ce moment de l'année, dans une grande stabulation séparée en deux parties par des barrières tubulaires. Avant le repas du matin, le troupeau est rassemblé d'un côté, puis les juments sont passées une par une de l'autre côté. Ensuite, les poulains reçoivent leur repas de céréales et les juments leur foin. La porte est



©M. Vidament

rouverte à l'issue d'un temps de séparation qui augmente de jour en jour et les couples mère-poulain se reforment. Cette pratique ne demande qu'un investissement limité en temps : deux personnes pendant la première ou les 2 premières semaines, puis une seule personne sont en mesure de séparer et nourrir jusqu'à une trentaine de couples mères/jeunes en une quinzaine de minutes.

Resocialiser des étalons domestiques ? Pré-étude.

En conditions (semi-)naturelles, la majorité des chevaux mâles vivent en groupes sociaux. Pourtant, les étalons domestiques sont maintenus en isolement social strict pour des raisons de sécurité (pour eux-mêmes, pour les manipulateurs) et par manque d'information sur la socialité des étalons. **M. Valençon et O. Petit** (Université de Strasbourg) ont testé un programme de resocialisation pour 6 étalons désocialisés de la jumenterie du Pin. Ils se sont d'abord rencontrés 2 par 2 à travers une fenêtre à barreaux et des paddocks adjacents. Puis des paires ont été sélectionnées pour des rencontres supplémentaires (boxes sociaux et pâture). La fréquence des comportements agressifs a diminué et celle des comportements amicaux a augmenté. Au bout de 3 mois, les 6 étalons ont été mis ensemble dans une grande pâture. Un des étalons a été particulièrement offensif dans ses interactions, alors que les autres avaient des comportements ritualisés. Il en a blessé un autre à l'arcade sourcilière (sans gravité), ce qui a conduit à les retirer tous les deux dans les 2 premières heures. Un autre étalon, âgé, a été retiré pour des soucis de santé et un amaigrissement. Les 3 étalons restants ont formé un groupe fonctionnel pendant 2 mois (chasse-mouche, distances plus proches ...). Cette étude montre qu'une vie en groupe est possible pour certains étalons désocialisés, mais pas pour tous.

Bien être : le définir pour bien évaluer

Le bien-être peut être défini comme un « Etat de complète santé mentale et physique de l'animal qui découle de la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux et de ses capacités à s'adapter à son milieu », précise **C. Briant** (Ifce, Inra). Les besoins fondamentaux

des animaux d'élevage ont été reconnus dans un premier temps par les 5 libertés dès 1979 (Farm Animal Welfare Council) : 1) Ne pas souffrir de la faim et de la soif, 2) Ne pas souffrir d'inconfort, 3) Ne pas souffrir de douleurs, de blessures ou de maladies, 4) Pouvoir exprimer les comportements naturels propres à l'espèce, 5) Ne pas éprouver de peur ou de détresse prolongée. Ensuite, le programme « Welfare quality® » a défini le bien-être selon 4 grands principes : alimentation adaptée, hébergement adapté, bonne santé, comportements appropriés. Chaque principe comporte plusieurs critères. Au total 12 critères sont évalués à l'aide d'indicateurs adaptés à l'espèce. On distingue les indicateurs relatifs à l'environnement de ceux liés à l'animal. Pour les équidés, il existe aujourd'hui un grand nombre d'indicateurs disponibles, certains facilement utilisables sur le terrain (indicateurs comportementaux), d'autres réservés aux domaines expérimental (hormones) et médical (rythme cardiaque). Le bien-être étant multidimensionnel, son évaluation nécessite d'utiliser un ensemble d'indicateurs, regroupés au sein d'un protocole. Pour les équidés, sont notamment disponibles : le protocole de l'Université de Wageningen (2011), le protocole AWIN Horse pour les chevaux (2015) et AWIN Donkey pour les ânes (2015).

Evaluation du bien-être du cheval et de l'âne : travaux de l'Université de Milan

©P. Lando



Les protocoles AWIN Horse et AWIN Donkey ont été élaborés dans le cadre d'un programme financé par l'Union Européenne. Celui-ci avait pour but le développement, l'intégration et la diffusion des informations sur les indicateurs mesurés directement sur les animaux, en mettant un accent particulier sur la reconnaissance de la douleur et son évaluation. **E. Dalla Costa (Université de Milan)** précise que le protocole AWIN Horse a été testé dans 40 établissements en Italie et en Allemagne (355 chevaux de sport et de loisir, logés en boxes individuels) et que le protocole AWIN Donkey dans 20 établissements en Italie et en Grande-Bretagne (278 ânes).

Parmi les altérations du bien-être mises en évidence chez les chevaux, les plus courantes étaient l'obésité, des dimensions de boxe insuffisantes, de longues périodes de confinement (plus de 22 heures par jour) et un manque d'interactions sociales. Chez les ânes, il s'agissait du surpoids, ainsi que la négligence des soins aux pieds. Pour les chevaux, des applications téléchargeables gratuitement pour smartphones et tablettes ont été développées pour faciliter la saisie des données sur le terrain (AWIN Horse, Horse Grimace Scale (Grimace faciale)). Il est ainsi possible de comparer l'état de bien-être des animaux évalués, avec celui de chevaux mesurés dans une cinquantaine d'établissements en Europe. Il est prévu que les protocoles évoluent, notamment pour l'évaluation des chevaux en groupe.

Effet d'un stress produisant une altération du bien-être : évaluation avec le protocole AWIN Horse destiné au terrain

L'étude présentée par **C. Briant** (Ifce, Inra) avait pour objectif de tester la fiabilité, la faisabilité et la reproductibilité du protocole AWIN Horse. Une première phase expérimentale destinée à tester la fiabilité de ce protocole, a été réalisée en parallèle de mesures comportementales et physiologiques (cortisol et formules sanguines) sur 26 juments poneys Welsh, réparties en 2 lots : au pâturage en groupe (lot BE+) ou en boxes individuels, avec des restrictions spatiales,

alimentaires et sociales (lot BE-). Une première estimation de la reproductibilité et de la faisabilité a été effectuée à partir des données récoltées au cours de cette phase et dans 4 exploitations équestres.

La comparaison entre les deux lots a montré une altération globale du bien-être dans le lot BE-, interprétée comme un stress, sans altération importante de la santé. Le protocole AWIN a confirmé cette différence de bien-être sur la base de certains indicateurs relatifs à l'environnement (taille des boxes, absence de relations sociales, exercice insuffisant) et à l'animal (apparition de comportements anormaux, modification de la relation à l'homme), associés à une évolution de l'état émotionnel dans le lot BE-. La faisabilité du protocole AWIN s'est révélée bonne, mais nécessite une information/formation courte préalable des utilisateurs. Certains indicateurs (échelle de grimace faciale) sont difficiles à utiliser et méritent d'être affinés.

Actualités politiques et réglementaires en matière de bien-être

Pour C. Briant (Ifce, Inra) et **C. Cordilhac** (Ifce), l'apport de nouvelles connaissances sur le bien-être animal contribue à l'évolution des réglementations, codes et guides de bonnes pratiques. Ainsi, au niveau international, l'organisation mondiale de la santé animale (OIE) définit des normes, lignes directrices et recommandations dans les domaines des maladies animales transmissibles ou non à l'homme. Un nouveau chapitre du code terrestre a été ajouté courant 2016. Il concerne spécifiquement les équidés (chevaux, ânes et mulets) de travail, utilisés pour le transport ou la traction, qui présentent dans certains pays de graves altérations du bien-être. Le bien-être animal fait également partie des thématiques importantes au sein de l'Union européenne, depuis plusieurs dizaines d'années. Ceci a abouti depuis 1998 à la publication de textes sur la protection des animaux dans les élevages, lors du transport et de la mise à mort, applicables aux équidés. Concernant ces derniers, il est plus probable aujourd'hui que les instances européennes s'engagent vers des recommandations en matière de bonnes pratiques que vers une réglementation. Enfin, au niveau national, l'évolution des connaissances impliquant une évolution des textes réglementaires, une réflexion dans ce sens, pilotée par le Ministère de l'Agriculture, est actuellement en cours. En parallèle, les professionnels de la filière équine, regroupés autour de la FNC, ont signé en 2016, une « Charte pour le bien-être équin », qui sera prochainement complétée d'un guide pratique. Enfin, il existe des initiatives locales ou régionales proposant aux professionnels de s'engager dans des labels, qui comportent une partie dédiée au bien-être, comme le label « Equures ».

Fourrages : le mode de distribution influence le comportement du cheval

Pour M. Hausberger (Université de Rennes), le système digestif des chevaux est adapté à un régime alimentaire riche en fibres de faible valeur nutritive et à une alimentation quasi-continue. Beaucoup de chevaux domestiques vivent dans des conditions éloignées de ces conditions naturelles : il a été montré que cela augmentait l'incidence des coliques, des ulcères et des stéréotypies (tics). Les filets à foin et les « slow feeders » ou bars à foin (boîte posée au sol avec une grille dessus) permettent aux chevaux en box d'avoir un accès quasi-permanent au foin sans le souiller, ni avoir la tête en hauteur. Dans cette étude, elle a comparé ces 2 systèmes à la distribution classique au sol sur un lot de 38 chevaux de l'ENE Saumur (Ifce). Chaque système a été utilisé 3 semaines sur tous les chevaux. Le comportement et le bien-être ont été modulés par le mode de distribution. Filet et slow feeder ont allongé le temps d'ingestion du foin.

L'un a induit des comportements de frustration (filet), l'autre a été associé à une légère diminution des stéréotypies et une meilleure relation soigneur-animal (slow feeder). Ainsi, des modifications majeures du comportement peuvent être induites en peu de temps par un changement de mode de distribution des fourrages.

Emissions vocales du cheval : un panel étendu, de nombreuses informations partagées

A l'état sauvage, le cheval évolue généralement dans de grands espaces ouverts, un milieu propice à un mode de communication visuel. **Pour A. Lemasson** (Université de Rennes), le mode de communication vocal apparaît alors secondaire avec un répertoire de signaux assez pauvre et des émissions assez rares. Elles sont cependant source d'information fiable dans certains contextes. On les entend fréquemment lorsque deux congénères familiers se trouvent séparés par une grande distance ou un obstacle visuel. Elles apparaissent très tôt dans le développement et se font entendre au moment de la distanciation mère-jeune. Les vocalisations, associées aux signaux visuels, sont des éléments clés des rencontres et parades entre étalons ou entre étalon et jument. Le cheval est également capable d'émettre plusieurs types de sons non-vocaux (ébrouements, soufflements) et vocaux (hennissements, « nickers » (appels de contact), « screams et squeals » (couinements)), produits respectivement par une vibration des naseaux et des cordes vocales. Des études récentes ont montré que les paramètres acoustiques temporels et fréquentiels du hennissement donnent des informations aux autres chevaux sur le sexe de l'émetteur, son statut hiérarchique, sa taille, son identité, son état émotionnel et même son succès reproducteur.

Pansage : Un mode opératoire à adapter pour plus de confort et de sécurité

La pratique du pansage est loin d'être anodine, que ce soit pour la sécurité du cavalier ou pour le bien-être du cheval.

L. Lansade (Ifce, Inra), a d'abord fait un bilan des pratiques de terrain auprès de 69 cavaliers. Étonnamment, 100% des cavaliers ont présenté au moins une fois un comportement dangereux, et 9 incidents (dents ou sabots passés à moins de 10 cm de la tête du cavalier) ont été relevés. Par ailleurs, 50% des chevaux ont présenté des comportements d'inconfort ou de défenses contre seulement 5% de comportements positifs. Puis elle a

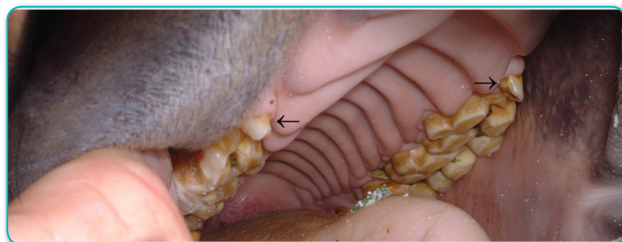
comparé la technique habituelle (2 min étrille finlandaise, 2 min brosse dure et 1 min brosse douce par côté, 14 ponettes) à une pratique plus adaptée (4 min de massage avec les mains et 1 min de brossage à l'étrille finlandaise par côté, 13 ponettes) en adaptant la pression à un endroit donné aux réactions du cheval : moindre si réactions négatives et plus forte si réactions positives. La pratique adaptée a eu des effets positifs sur le comportement du cheval au bout de 11 jours : aucune défense et, au contraire, recherche du contact humain. Elle a permis d'identifier des expressions faciales typiques de l'état de confort (lèvres avancées, yeux mi-clos et oreilles vers l'arrière mais non plaquées) ou d'inconfort du cheval (lèvres crispées, nuque élevée et yeux très ouverts).



©M. Vidament

Dents de loup : Un dépistage systématique pour les chevaux montés en mors ?

Une dent vestigiale, nommée «dent de loup», est présente de manière inconstante chez le cheval. Elle correspond à la première prémolaire supérieure et est généralement de forme pointue. D'après **Morgane Pokoïk** (Horse Feel Eventing, 77, Témoignage) qui a fait sa thèse en



©G. J. Wilson

chirurgie dentaire humaine sur ce sujet, le lien entre la présence de ces dents et des troubles du comportement a été très peu démontré. Elle a donc suivi des chevaux à dent de loup avant et après extraction, et des chevaux témoins. Pendant une reprise standard à pied et monté, rênes lâches et ajustées, le nombre de comportements d'inconfort (mimique faciale de douleur, nez froncé, oreilles plaquées, fouaillement de la queue, claquement et grincement de dent...) et d'évitement (mouvements du cheval pour se soustraire à la douleur, encensement, enfermement, durcissement ou rupture de contact, nervosité, rétivité, ouverture de la bouche, passage de la langue au-dessus du mors) ont été dénombrés sur vidéo. Les 20 chevaux avec une dent de loup ont présenté 6 fois plus de comportements d'inconfort et 4,4 fois plus de comportements d'évitement que les 20 chevaux n'en présentant pas. Après extraction, 8 chevaux ont pu être évalués à nouveau : ils présentaient des comportements similaires à ceux des témoins. Elle préconise donc la systématisation du dépistage et de l'extraction complète de ces dents particulières, surtout pour les chevaux montés en mors.

Des conditionnements différents selon le type d'apprentissage recherché : le cas «Red d'Agemont»

Prendre conscience des types d'apprentissages mis en jeu dans l'éducation et le dressage du cheval permet d'être beaucoup plus clair pour le cheval. Avec cette description du travail du cheval «Red d'Agemont», le but de **L. Lansade** (Ifce, Inra) et d'O. Puls (Ifce, ENE Saumur) (Témoignage) était de montrer comment les différents types d'apprentissage peuvent optimiser le travail du cheval. Red d'Agemont était réputé difficile et dangereux du fait de sa tendance à se cabrer très haut et à rechercher les autres chevaux. O. Puls a d'abord utilisé le conditionnement pavlovien pour associer la présence du dresseur (stimulus neutre) à la satisfaction de besoins fondamentaux pour le cheval (en liberté en manège, pâturage en main, contact avec un congénère à la porte du box à chaque sortie, se rouler, marcher en main...) (stimulus inconditionnels). Puis il a utilisé également ce conditionnement pour associer le grattage au garrot, la voix, le souffle (stimulus neutres de plus en plus discrets) à de la nourriture (carottes) (stimulus inconditionnel) pendant le travail à pied. Ensuite, pour réapprendre les exercices (travail à pied, puis travail monté), il a utilisé l'apprentissage par conditionnement opérant comme tout dresseur (associer une action volontaire du cheval à un ordre en le motivant par un renforcement négatif (arrêter une situation inconfortable dès que l'action souhaitée est obtenue) ou positif (donner une récompense après que l'action souhaitée ait eu lieu) en privilégiant ici les renforcements positifs (carottes, grattage, voix). Le cheval est actuellement au piaffer.



équi-vod
vidéothèque

4ème Journée d'information en Ethologie équine 2017 :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLATYrVnX3WHVT3EKL2fo4NOIXQfm51qvi>